

La clé

Michel Fournier
28 rue du General de Gaulle
52300 Thonnance les Joinville
Tel : 06.31.69.54.48
Mail : plumeverte4@gmail.com

Ces textes sont déposés à la société des auteurs.

Toute utilisation doit faire l'objet de l'accord de l'auteur.

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site <http://www.leproscenium.com> Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France). Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe. Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori. Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non-respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation. Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes

La clé.

Un bateau de croisière a coulé suite à une tempête. Des naufragés, trois femmes et un homme se réveillent sur un débris qu'ils vont transformer en radeau. La vie et la cohabitation ne sont pas simples. Pour survivre, ils doivent aménager petit à petit le radeau, pratiquer la pêche, etc., mais certains veulent continuer à vivre avec les plaisirs, se faire bronzer, nager... Mais un jour, un objet dérive, se retrouve en leurs mains et tout va changer...

Les personnages.

Annie : Femme de 40/50 ans. Dynamique, mais autoritaire, veuve depuis 10 ans aimerait rencontrer un homme.

Martine : Femmes de 30/40 ans. Call Girl célibataire elle est jalouse de tout et en veut à la société. Les hommes sont justes bons pour lui payer du bon temps

Cécile : Femme de 20/30 ans. Fille à papa, riche héritière, fiancée, doit se marier dans six mois. À déjà eu pas mal d'aventures malgré son âge.

Adrien : Homme de 40/50 ans. Pas bricoleur, aime que le travail soit fait par les autres, a toujours faim et divorcé trois fois, recherche l'âme sœur.

DECORS : La salle est la mer. La scène un radeau... La construction et la vie du radeau se feront tout au long des scènes. Prévoir un mat, des cordes, un tissu, une caisse, un petit tonneau ou fut. Dans la caisse différents ustensiles permettront de vivre sur le radeau. Les objets arrivent petit à petit par la dérive.

*Acte I
Scène 1*

La pièce démarre sous les éclairs et le tonnerre d'un violent orage. On entend la pluie. L'ensemble est éclairé par une lumière bleutée. On entend des cris « Tous aux chaloupes » « pas de panique, restez calme » « le bateau coule », etc. Les bruits de la foule, des cris s'estompent pour faire place à un grand calme. Un clapotis d'eau et une musique très douce se font entendre. La lumière jaunie d'un après orage monte sur l'ensemble de la salle et de la scène

On découvre trois corps allongés sur le sol et semblent être accrochés à des morceaux de bois, caisse, toile ou tonneau. Ils vont se réveiller l'un après l'autre et découvrir qu'ils sont sur un radeau de fortune.

MARTINE :

Découvre les objets et les corps...

C'est quoi ce cirque ? On n'a pas fait une partouze hier, oh là là, j'ai un de ces maux de crâne... j'ai la bouche sèche... c'est pourtant pas l'eau qui manque ici... C'est qui celles-là ?... Et mes fringues sont toutes déchirées...

Réveille d'Annie

ANNIE :

Vouaaaaa ! Bonjour... bien dormie...

elle touche l'eau...

et c'est quoi ça, il y en a qui ont laissé la baignoire ouverte?... Mais et celle-là c'est qui ? Ah oui... le bateau !

MARTINE :

Oui le bateau, plus de bateau, boum le bateau...

Cécile émerge

CECILE :

Le bateau coule, le bateau coule... *regarde les deux femmes...* Ou il est le bateau ?

MARTINE :

Plus de bateau ! Boum le bateau !

ANNIE :

On n'est peut-être pas les seules rescapées ? Il y a peut-être d'autres personnes ?... De toute façon, les secours vont arriver !

MARTINE :

Regardez ! On est toutes seules, il n'y a personne à perte de vue... Rien ! Pas âme qui vive. Que de la flotte, rien que de la flotte...

On entend ronfler dans une toile...

Chut ! Écoutez le bruit d'un bateau au loin, on vient nous secourir...

elle se lève...

Eh oh du bateau, Eh oh on est là...

ANNIE :

Arrêtez votre cirque, ce n'est pas un bruit de bateau... on dirait un ronflement... et ça vient de ces toiles... Allons voir...

elles s'approchent toutes les trois, relèvent la toile...

Mais c'est un mec qui ronfle là.

CECILE :

Mais qu'est-ce qu'il fait dans ma chambre ce mec ?

MARTINE & ANNIE :

Dans notre chambre, ma chérie !

CECILE :

Comment cela dans notre chambre, mais nous ne sommes pas du même monde, je crois... vu votre tenue et votre langage, nous n'avons pas les mêmes relations !

MARTINE :

Tu sais, moi ton monde je le connais, je le fréquente aussi... et il est comme le mien... aussi pourri... alors, tes grands airs de bourgeoise mal baisée, tu les feras à d'autres. OK ?

ANNIE :

De toute façon si nous réfléchissons un peu, le tour de la chambre est vite fait ! Alors, il va falloir s'organiser et cohabiter pour survivre encore quelques jours... !

CECILE :

Comment cela cohabiter, mais moi je ne veux pas rester avec vous ! D'ailleurs, mon père est sûrement déjà à ma recherche... Il va arriver d'un instant à l'autre, et je vous quitterais. Je vais ramasser quelques affaires et adieu mesdames !

ANNIE :

Attends, tu n'as pas compris... On est sur une planche qui flotte sur la mer... où l'océan... enfin sur l'eau !

MARTINE :

Et à l'autre bout du monde... Le bateau a coulé.... Pfout plus de bateau...

ANNIE :

Alors, regarde bien... On est trois femmes sur une planche que l'on va surnommer « le radeau » et tes affaires, ben à part celle que tu as sur le cul... Pfout disparu le reste... !

MARTINE :

Oui regarde, une planche qui flotte au milieu de bout de bois et de détritrus... Alors ton monde de bourge, va falloir t'asseoir dessus... Pfruit la bourgeoisie !

ANNIE :

Tu comprends que « le radeau », il est pour nous trois et que ce n'est pas ta chambre ici.

MARTINE :

Pfruit la chambre !

ANNIE :

Oui Madame, ici ce sera la chambre et là la cuisine...

détail et délimite l'espace avec ses bras...

on fera peut être un petit salon pour que Maaaadaaaaaame puisse recevoir, mais on verra par la suite !

CECILE :

Mais je ne vais pas coucher dans la même chambre que vous et en plus il y a déjà quelqu'un...

MARTINE :

Ah oui, on l'avait oublié... le dormeur... Allons voir un peu sa gueule de plus près !

ANNIE :

Faudrait peut-être le réveiller, non ?

MARTINE :

Non, laissons-le encore dormir, il sera toujours assez tôt pour qu'il nous emmerde, il y en a assez d'une... d'emmerdeuse...

CECILE :

Je ne vous permets pas, je suis Cécile de la Roque du Chien, fille unique de Cyprien de la Roque du Chien. Riche héritière d'un empire du coton.

MARTINE :

Et moi Martine Boilloux, fille de Ernest Boilloux, berger dans les Cévennes.

ANNIE :

En fin de compte, vous avez les mêmes origines, vous êtes toutes les deux dans la laine... Puisque l'on en est aux présentations... Annie Balle, veuve depuis dix ans de Jean Balle... ne riez pas c'est vrai... Oui, oui je sais, des jeux de mots j'en ai entendu plus que je ne pouvais en entendre... Alors, j'ai repris mon nom de fille, Annie Kostrapovist, c'est plus simple. Mais appelez moi Annie, je vous le permets.

MARTINE :

et moi, Martine et toi on t'appelle comment ? Cécile ou De la Roque...

ANNIE :

Non on la siffle... du Chien ! ...

rires des deux...

CECILE :

Aaaaah, vous avez vraiment beaucoup d'humour dans votre chaumière... *hautaine et avec fierté...* Je suis comme vous, Cécile sera très bien.

MARTINE :

Alors les filles que fait-on, maintenant que l'on se connaît par nos petits noms... Faudrait que l'on aménage notre appartement.

CECILE :

Ce que vous voulez, mais moi je ne fais rien, je ne tiens pas à m'abîmer la peau... Je vais bronzer encore un peu...

Elle retire son chemisier et se met en maillot de bain en position de bronzer appuyée sur les avant-bras...

ANNIE :

Un qui ronfle, une qui se dore la pilule... alors, on va faire les tournées, comme à l'usine, les deux-huit... Martine et moi on commence la journée... On va essayer de récupérer des trucs qui flottent pour tenir le coup.

MARTINE :

Et la tête avec !

CECILE :

Quelle tête ?

MARTINE :

Bronze, pétasse !

CECILE :

Se relève prestement en colère...

Quoi ? Vous avez dit quoi ?

MARTINE :

On dit comment ! Tu vois, tu commences à parler comme nous, pétasse de mon cœur !

ANNIE:

Arrêtez toutes les deux, on doit s'entendre pour rester fortes et résister à l'angoisse.

MARTINE :

Tiens regarde Annie, ce grand morceau de bois qui dérive, on pourrait le récupérer pour faire un mat...

ANNIE :

Oui bonne idée, il faut que l'on trouve une toile pour faire une voile...

CECILE :

Si vous me permettez de collaborer à vos travaux... pour la toile... Il suffit de prendre les draps du mec qui ronfle là !

MARTINE :

Et bien voilà à trois on est plus fortes... Continue de bronzer, le soleil en te chauffant le cerveau, t'apporte des idées...

CECILE :

Oh vous, la bergère...

MARTINE :

La bergère, elle t'emmerde ! Bronze, gosse de riche !

ANNIE :

Allez ne recommencez pas, Martine tu sais nager ?

MARTINE :

Oui entre deux eaux ! Pourquoi ?

ANNIE :

Pour aller chercher le morceau de bois qui dérive au milieu des requins !...

Elle montre la salle...

Avec un peu de chance, il y en a bien un qui aura faim... Et hop... une place de plus sur la planche !

MARTINE :

Des requins ? Je sais nager, mais je n'aime pas le poisson...

ANNIE :

Je ne te dis pas de le manger, je te dis que tu risques de te faire bouffer... ce n'est pas pareil ! Et de toute façon, du poisson, il n'y aura rien d'autre à becqueter ici !

MARTINE :

Oh arrête de me foutre les boules, si tu me fais peur, je risque de me noyer... et puis pourquoi tu n'y vas pas Annie, le chercher ce bout de bois ?

ANNIE :

Parce que tu es la meilleure nageuse de nous trois !

MARTINE :

Comment tu le sais, il n'y a pas longtemps que l'on se connaît ! Bon j'y vais, mais ne vous éloignez pas !

ANNIE :

Ne t'inquiètes pas on t'attend!..

.Martine descend dans la salle et récupère le morceau de bois, et le remonte...

Tiens le temps que tu es mouillée, récupère la boîte qui flotte là bas, il y a peut-être des choses à l'intérieur. Et si tu trouves une cabine téléphonique, appelle les secours... Chérieeeee.

MARTINE :

Commence par m'énerver celle-là.

ANNIE :

Économise tes forces, Ramène aussi ce tonneau qui flotte on pourra le prendre pour récupérer de l'eau.

CECILE :

Vous ne croyez pas qu'il y en a assez d'eau ici...

ANNIE :

Et pour boire, tu comptes faire comment ? !

CECILE :

Bon, je n'avais pas pensé, chez moi c'est le personnel qui gère tout cela, l'eau arrive sur la table dans une cruche.

MARTINE :

Ben ici, la cruche, elle est couchée sur la planche !

CECILE :

Ah ! Et bien vous voyez, il n'y a pas besoin de tonneau, s'il y a déjà la cruche, il suffit de la remplir !

MARTINE :

Pour sûr qu'elle soit vide la cruche, rien dans le carafon, la pétasse. Et encore on a de la chance, elle n'est pas blonde.

CECILE ...

Hautaine...

Ce n'est pas de moi que vous parlez, j'espère ! Car si c'est le cas, je vous ai bien eu ! Je suis colorée, je suis blonde depuis ma naissance ! Cela vous en bouche un coin, que j'ai tout compris, hein les filles.

ANNIE :

Arrêtez de vous chamailler, on est plus que trois femmes seules sur un radeau, on doit s'aider.

MARTINE :

S'aider... ne veut pas dire... s'aimer !

ANNIE :

Allez, va chercher aussi cette valise... On aura peut-être des tenues de rechange.

CECILE :

Si tu trouves un chapeau à la dérive, tu me le rapportes, cela commence à chauffer, et des lunettes de soleil aussi...

MARTINE :

Tu ne veux pas un parasol des fois ?

ANNIE :

Et un Martini Gin avec des glaçons...

CECILE :

Pourquoi vous en avez trouvé ?

ANNIE :

Bon laisse tomber, je crois que Martine à raison, tu es vraiment trop conne ! Allez bronze et ferme là, tu nous pompes l'air !

CECILE :

Si c'est comme ça, je ne vous aiderais pas, vous n'aurez qu'à vous débrouiller toutes seules. Tiens, en plus je vais dormir, comme ça je n'entendrais pas vos propos !

MARTINE :

Tiens à propos de dormeur, l'autre on ne l'entend plus !

ANNIE :

Normal, il s'est retourné, les mecs, ils ronflent quand ils sont sur le dos c'est connu... Tu as tout ramené, bien monte, on va faire le mat tout de suite, si le vent arrive, on pourra peut être avancer vers une terre ou un bateau...

MARTINE :

oui on peut rêver. Allez hop au boulot, heureusement qu'il y avait un truc sur la planche pour installer ce bâton sinon comment on aurait fait tenir ce mat ?

CECILE :

Ben vous auriez fait un trou dans la planche ! Ah ben non, on aurait coulé !

MARTINE :

Dors la Du Chien du Roque du...

CECILE :

De la Roque Du Chien, c'est pourtant simple !

MARTINE :

Oui reste à la niche !

ANNIE :

Laisse tomber, aide-moi plutôt. Tiens, prends cette ficelle et accroche-la au mat. On va mettre le drap en voile.

MARTINE :

Ah oui, mais, on va le réveiller le Monsieur qui dort comme un bébé.

ANNIE :

Tu sais si cela se trouve, il est mort, voilà quelque temps que l'on ne l'entend plus. Viens on va regarder.

MARTINE :

Moi je regarde pas, j'ai peur des morts, vas-y toi, tu es veuve, tu sais ce que c'est qu'un homme mort.

ANNIE :

Ce n'est pas très fin ce que tu me dis là, mon mari, il est mort au travail, écrasé par un cheval, il n'a pas souffert.

CECILE :

Par un cheval, ben ça alors... et il a pas souffert !

MARTINE :

Lui non plus...

montrant le paquet de draps...

il n'a pas souffert, il est mort sans un souffle. Peut-être étouffé par le tissu... Allez regarde Annie.

ANNIE...

S'approche, soulève un bout de drap, écarte plus...

Mon mari est mort aussi étouffé par le cheval. Cela me fait tout drôle d'aller voir... Non il n'est pas mort, il dort, il suce son pouce comme un bébé... Il a l'air bien gentil.

MARTINE :

Oui au début, les hommes sont tous gentils et après ils te roulent, te détroussent... Ils...

ANNIE :

Ben tu sais, franchement, il y a tellement longtemps qu'un homme ne m'a pas détroussé... heu retroussé... enfin troussé quoi !

MARTINE :

Oui j'ai compris, mais en dix ans de veuvage tu n'as pas eu une petite...

ANNIE :

Ni une grosse, non-rien... Je pensais trop à Jean, il n'aurait jamais accepté que je le trompe, ...non j'ai été fidèle... ! Bon... c'est vrai j'ai bien eu deux ou trois aventures, mais rien de bien important, du sans suite... Tu comprends... Mais, là tu vois, de voir un homme ici, toute seule, sans témoin, je crois que je me le ferais bien. Il a l'air si mignon avec son pouce dans la bouche.

MARTINE :

Tu sais... Heu, tu n'es pas vraiment seule avec lui, je suis là aussi et moi les hommes, je sais les manger...

ANNIE :

Pourquoi tu es cannibale ?

MARTINE :

Non-Call Girl, je vis de l'amour des hommes !

ANNIE :

Tu es pute quoi ?

MARTINE :

Non ce n'est pas pareil, c'est plus... professionnel

ANNIE :

Oui, mais là... tu ne peux pas y toucher, ce n'est pas dans ton métier !

MARTINE :

Pourquoi ? Madame veut se le garder pour elle toute seule ?

ANNIE :

Oui !, heu !... enfin, non... mais toi tu aimes les hommes... qui.... Te payent pour les raccompagner et celui-là... il est complètement fauché et il risque de nous accompagner... longtemps !

MARTINE :

Comment le sais-tu, un bateau va sûrement arriver ? Et lui...

le montrant du doigt...

Il a peut-être du fric!... Il doit en avoir d'ailleurs, le fric je le sens, et celui-là je suis sur qu'il touche du fric... oui je te le dis, il pue... Comme elle...

Montre Cécile...

Elle pue aussi !

CECILE

... Se retourne...

Comment cela je pue, faites attention à ce que vous dites, faudrait pas me prendre pour une gourde, je comprends tout ce que vous racontez...

MARTINE :

Continue de te faire les ongles et fous-nous la paix !, Oui je te dis que ce mec est plein aux as !

ANNIE :

Plein aux as ! Cela m'étonnerait... Regarde-le ! À sa banque peut-être... mais ici, en maillot de corps cela m'étonnerait qu'il ait de l'argent... jusqu'à preuve du contraire, les marceles n'ont pas de poches...

Réveil d'Adrien...

**Acte I
Scène 2**

ADRIEN :

Ouhaaaa ! J'ai sacrement bien dormi un peu dur le matelas... Mais que faites-vous dans ma chambre mesdames ?

ANNIE :

Encore un qui se croit tout seul !

ADRIEN...

Regarde autour de lui...

Mais où suis-je ?

ANNIE :

Tu es avec nous... sur un radeau... au milieu de l'eau... Loin de tout !

MARTINE :

Mais proche de moi !

ANNIE :...

se rapprochant...

Et de moi aussi !

CECILE :

Et moi alors, je compte pour quoi ?

ADRIEN...

Toujours à regarder autour de lui...

Mais le bateau ?

MARTINE :

Pfuit, le bateau... coulé le bateau !

ADRIEN :

Coulé le bateau ? Quel bateau ? Mais... Ce n'était pas un rêve alors ! Ah, mon Dieu, mais les cris, l'eau, les voix qui disaient : tous aux embarcations ! Alors le choc sur la tête, c'était pour de vrai...

Il tâte son crâne

Oui tient là, je sens une bosse... Une grosse bosse en plus... Touchez mesdames !

MARTINE...

Touche son crâne...

Oui une toute petite bosse, faut pas exagérer...

Annie s'approche et touche aussi la tête...

ANNIE :

Oui c'est vrai, petite ta bosse, tous les mêmes ces hommes, faut toujours qu'ils en rajoutent !

CECILE ...

Se retournant...

Je peux aussi toucher la bosse, père disait que cela porte bonheur de toucher une bosse...

ANNIE :

Non tu ne touches à rien toi... Et puis la bosse, ce n'est pas celle-ci qu'il faut toucher pour avoir du fric, mais celle du dos... du bossu !

ADRIEN...

Repoussant les mains, qui lui triturent la tête...

Bon arrêtez maintenant, la bosse est petite, mais n'empêche que cela fait mal. Mais alors ! S'il n'y a plus de bateau, on va rentrer comment ? Vous êtes sûres qu'il n'y a plus rien ?

ANNIE :

Pour plus rien, on n'a plus rien c'est sur... allez ne t'en fais pas on va s'accrocher à la vie et puis regarde tu n'es pas tout seul. Je me présente Annie, 45 ans veuve depuis dix ans... en croisière... à la recherche de l'âme sœur !

MARTINE :

Moi c'est Martine, 30 ans... en croisière aussi.... Heu, je suis célibataire aussi... à la recherche de...

ANNIE :

Recherche de chair fraîche !

MARTINE :

Pourquoi vous dites cela, j'aime la vie c'est tout !

ADRIEN :

Adrien, 45 ans, divorcé trois fois... ce sont elles qui me quittent... j'étais aussi en croisière.

ANNIE :

Et bien voilà, les présentations sont faites... Il va falloir cohabiter ensemble et comme tu es l'homme du bord... tu vas nous aider à installer la voile...

ADRIEN :

Oh vous savez bricoler... je ne sais pas trop, je ne suis qu'un modeste employé de banque, alors à part compter...

MARTINE :

Et voilà... ! Banquier, je savais bien qu'il sentait le fric ce mec...

ANNIE :

Oui, mais il faisait juste travailler le fric des autres, il n'est pas bricoleur le monsieur qu'il te dit !

MARTINE :

Oui, mais il va bien falloir qu'il nous aide ou alors il va lui arriver des bricoles.

ADRIEN :

Calmez-vous ! Calmez-vous...

Cécile jusque-là observatrice se rapproche... ... Il s'avance vers elle, lui tend la main...

Adrien, pour vous servir, mademoiselle.

CECILE :

Cécile de La Roque du Chien...

tend la main pour un baise-main...

Bonjour Monsieur Adrien, alors comme cela vous êtes banquier ? Peut-être pourriez-vous nous prêter quelque argent pour rentrer à la maison... Mon père...

MARTINE...

Secoue Cécile...

et la de la Roque, reviens sur mer, il y a plus de banquier ici, on est tous dans la même galère. Juste quatre survivantes d'un affreux naufrage...

ANNIE :

Trois survivantes et un survivant, à moins que monsieur ne soit...

ADRIEN :...

précipitamment...

non je ne suis ni à voile, ni à vapeur, juste un banquier naufragé.

CECILE :

Oui, mais un banquier sans banque et sans argent, ce n'est plus un vrai banquier !

Noir

Acte II

Scène 1

Le radeau vogue depuis deux jours, la voile est montée, sur le radeau, la vie s'est organisée, Adrien est installé à côté de Cécile, ils parlent... Martine pêche et Annie se fait les ongles. L'attente est longue. L'ambiance lourde avec de grands moments d'attente.

ADRIEN :

Martine ! T'en as pas marre de pêcher du poisson ?

MARTINE :

Elle se retourne vers Adrien.

Et toi de dire des conneries, t'en as pas marre non plus !

CECILE :

Oui Adrien a raison, voilà deux jours que nous sommes ici, deux jours que vous pêchez, et deux jours que nous mangeons du poisson cru...

ANNIE :

Et deux jours que vous nous faites chier tous les deux...

CECILE :

Je ne vous permets pas de m'insulter, sitôt à terre, mon fiancé vous fera un procès, il est avocat et...

MARTINE :

Vous ne pouvez pas la fermer, vous faites peur aux poissons !

Attente.

ANNIE :

Se lève et tourne sur le radeau. Elle se dirige vers le tonneau et regarde à l'intérieur.

Heureusement qu'il a fait de l'orage cette nuit, on a de l'eau pour boire trois jours...

Attente

ADRIEN :

Se tourne vers elle.

Si on l'économise !

ANNIE :

s'approche de lui.

Oui c'est vrai, tu es banquier, j'avais oublié... Alors, tu vas gérer l'eau !

Elle va s'asseoir sur la valise.

MARTINE :

Fais attention Annie, si c'est lui qui gère, il risque de prendre un pourcentage et en général, les banquiers, ne te font pas de cadeaux...

ANNIE :

Va vers lui et l'agresse verbalement.

Un verre pour nous, deux verres pour lui... Oui tu as raison, c'est moi qui vais gérer la flotte. De toute façon, il ne fait rien pour nous aider !

MARTINE :

Elle balance son bâton à pêcher, se jette vers lui et lui crie dessus.

C'est vrai, Adrien, depuis deux jours que tu es avec nous, tu n'as rien fait... tu ne bricoles pas... tu ne cuisines pas... tu comptes rester encore longtemps comme cela...

Adrien s'en fiche complètement.

ANNIE :

Arrive derrière lui.

À vivre à nos crochets, déjà qu'il a Cécile a tirer...

Adrien se retourne vers elle, la regarde, hoche les épaules.

CECILE :

Mais personne ne m'a tiré... Ni vous, ni Monsieur Adrien...

Elle se lève et attrape Adrien le faisant se lever.

ANNIE :

Oh Monsieur Adrien, ce sont ses femmes qui se sont tirées, et depuis deux jours, il n'a pas beaucoup essayé de nous tirer non plus...

CECILE :

Se love contre lui.

Vous peut être, mais moi, il ne me quitte pas, il m'a fait plein de propositions... fortes agréables d'ailleurs...

MARTINE :

Agressive.

Ah bon, tu fais ça gratuitement toi, moi s'il essaye... il paie... et comme un banquier c'est radin, je n'ai aucune chance...

ANNIE :

Se rapproche d'eux.

Il t'a fait des propositions... Quand ? On vit ensemble et j'ai rien vu ni entendu !

ADRIEN :

Mais mes amies, j'ai profité de la discrétion de ce bain de minuit hier soir pour expliquer un bon plan à Cécile...

CECILE :

oui, il m'a proposé de gérer mon portefeuille d'actions dès que nous serons de retour sur terre...

Ils vont s'installer dans le fond derrière la voile.

MARTINE :

Ah oui je comprends mieux !

ANNIE :

Ouf j'ai eu peur ! Il est comme toi, il ne fait pas les choses gratuitement... Pourtant moi, je le ferais bien gratuitement... il y a tellement longtemps...

MARTINE :

Oui, mais regarde : un homme, trois femmes, même s'il est porté là-dessus et même banquier, il aura vite les bourses vides....

Elles rient toutes les deux...

CECILE :

Vous pouvez rire, Monsieur Adrien est très sérieux !

Acte II

Scène 2

Attente d'une dizaine de secondes. Annie est assise sur le bord du radeau. Martine se fait bronzer un peu en arrière. Cécile et Adrien parlent doucement derrière la voile. Annie tend le cou et commence à fixer un point. Elle se lève doucement en cherchant à voir. S'approche avec le risque de tomber à l'eau. Elle s'agite de plus en plus et se met à crier.

ANNIE :

Là... Regardez... Venez voir... vite, regardez !

Elle tire les autres vers le bord du radeau et montre avec insistance un point.

Là... regardez... vous voyez...

Les autres regardent, cherchent et ne semblent rien voir.

Mais si regardez là... ce point noir... regardez... il dérive vers nous ! Regardez ! C'est un sac qui dérive vers nous, essayons de le récupérer !

Ils s'enthousiasment.

MARTINE

Oui il y aura peut-être des habits pour se changer !

ADRIEN :

Ou des papiers pour écrire une lettre !

CECILE :

Ou un téléphone portable pour appeler papa !

ANNIE :

Arrêtez vos conneries, moi je veux juste bouffer autre chose que du poisson ! ...

MARTINE :

Tu as raison Annie... fini la pêche... fini le poisson... vive la pizza et la tartiflette !

ADRIEN :

Je n'aime pas la pizza et encore moins la tartiflette... ça pue le fromage !

ANNIE :

Rien ne t'empêche de continuer à bouffer du poisson...

MARTINE :...

mais faudra le pêcher maintenant.

Elle ramasse son bâton à pêcher et lui lance.

CECILE :

Moi, j'aimerais bien récupérer le téléphone pour appeler papa...

ANNIE :

Quel téléphone ?

CECILE :

Celui du sac... !

MARTINE :

Ah oui, le sac avec les habits...

ADRIEN :

Non, le sac avec du papier...

ANNIE :

Pêche, sinon tu n'auras rien à bouffer tout à l'heure... Allez Martine, plonge pour récupérer le sac...

MARTINE :

OK, j'y vais ! Mais vu la grosseur du sac... ça m'étonnerait qu'il y ait des pizzas, de la tartiflette, du papier, des habits à l'intérieur...

CECILE :

Pourvu qu'il y ait le téléphone !

ANNIE :

Ça m'étonnerait ! On l'aurait déjà entendu sonner. Ton père t'aurait appelé pour prendre de tes nouvelles.

CECILE :

Ah oui c'est vrai ! Je n'y avais pas pensé !

MARTINE :

Qu'es ce qu'elle est conne cette fille ! Allez, je plonge et je vous ramène l'objet.

Elle plonge et nage vers le sac.

ANNIE :

Fais attention aux requins, ils sont toujours dans le coin !

MARTINE :

Oui je me dépêche...

Elle revient avec le sac entre les dents. Lance le sac depuis l'eau à Annie.

Tiens attrape, je remonte sur les planches !

Fébrilement Annie essaie de l'ouvrir, ils sont tous au-dessus...

MARTINE :

Alors, tu l'ouvres !

ANNIE...

Fouille à l'intérieur...

Rien, il y a rien.... Rien à bouffer !...

Martine lui arrache le sac des mains...

MARTINE...

Elle le fouille...

Rien, rien pour se maquiller !

Cécile lui arrache le sac des mains...

CECILE

Elle le fouille...

Rien, rien pour téléphoner !

Elle jette le sac au nez d'Adrien...

ADRIEN :

Aie ! Mais vous êtes folles toutes les trois...

Adrien commence à fouiller tranquillement, les filles se sont éloignées de lui. Il s'exclame.

Mais si, il y a quelque chose !

Les filles se regardent, puis s'approchent.

MARTINE, ANNIE, CECILE :

Quoi ?

ADRIEN :

Une clé... ! ...

Il brandit une clé...

on est sauvé !

ANNIE :

Ce mec est fou !

MARTINE :

Oui le choc, sûrement !

CECILE :

Expliquez-vous Adrien !

ADRIEN :

Mais la clé... c'est tout... la clé... C'est...

MARTINE, ANNIE, CECILE :

Mais enfin la clé c'est quoi ?

ADRIEN :

La clé c'est tout ! Avec une clé on ouvre des portes. Plein de portes.

MARTINE :

Regarde autour d'elle.

Sur un radeau... les portes... Excuse-moi ! Mais...

ADRIEN :

Avec une clé, on peut tout faire... elle vous ouvre de nouveaux horizons, avec elle on s'évade... on crée... on chante... on voyage... on travaille... Tout, je vous dis qu'avec elle on peut tout faire !

MARTINE :

Même l'amour ?

ANNIE :

Même mangé ?

CECILE :

Même rentré chez moi ?

ADRIEN :

Oui, tout...

MARTINE, ANNIE, CECILE :

Ben ça alors ! ...

Elles se regardent... se rapprochent d'Adrien, l'entourent... tendent la main.... Et se jettent sur lui pour prendre la clé...

MARTINE :

Elle est à moi !

ANNIE :

Non à moi !

CECILE :

Donnez-moi là !..

.Elles essayent de prendre la clé à Adrien au risque de faire chavirer le radeau... Cécile tombe à l'eau (dans la salle)...

Au secours je ne sais pas nager !

MARTINE :

Allez donne ta main...

Cécile est tenue dans l'eau...

Qu'est ce que je fais, je la remonte ou je la laisse aux requins...

Elle regarde le public...

CECILE :

Remontez-moi Martine, ne me laissez pas mourir, je suis trop jeune et puis j'ai des relations... mon père pourra vous remercier....

ANNIE :

Remonte là, de toute façon on ne va pas la donner à bouffer aux requins, on va juste la garder encore un peu... On verra plus tard, elle nous servira sûrement un jour.

MARTINE :

Oui tu as raison, allez monte, le jour ou on aura plus à bouffer, on commencera par toi....

CECILE

Me bouffer ! Mais c'est atroce, vous êtes des monstres !

ADRIEN :

Oui mes amies, on doit s'entraider et non se dévorer....

Elles se retournent vers lui...

ANNIE :

On l'avait oublié celui-là... La clé et vite !

ADRIEN :

Cette clé est à nous tous, nous devons la protéger...

CECILE :

Oui surtout si elle peut nous procurer à manger.

ANNIE :

Alors ! Adrien explique nous ce que tu comptes faire avec cette clé pour nous tirer d'affaire et sois convainquant sinon... c'est toi qui te feras bouffer...

ADRIEN :

Et bien voilà : cette clé... cet objet métallique tout simple, qui sert à ouvrir les serrures ou à les fermer... c'est de cette clé que tout dépend... Ne dit-on pas « La clé des affaires, la clé d'un problème » ?

ANNIE :

Oh toi tu essayes de nous embrouiller, tu es bien un banquier pour parler comme cela... et ta clé des affaires tu comptes l'utiliser comment ?

ADRIEN :

C'est simple, cette clé, c'est tout un symbole, c'est elle qui nous fera garder espoir. Chaque fois que nous aurons un problème à surmonter, on sortira la clé et elle nous aidera...

MARTINE :

Notre premier problème est de rentrer chez nous !

CECILE :

Ou de trouver rapidement à manger !

ADRIEN :

La clé nous aidera à chanter : « La clé de FA, ou de sol » par exemple.

MARTINE :

Cela nous fait une belle jambe, chanter pourquoi faire, cela ne sert à rien... quand je vous dis que ce mec est fou.

ANNIE :

Oui je ne vois vraiment pas comment on pourrait sortir de ce radeau avec une clé de Fa.

ADRIEN :

Mais si... on va chanter, cela nous occupera l'esprit et on trouvera le temps moins long. Allez, trouvons une chanson entraînante.

ANNIE :

Chante si tu veux, de toute façon depuis que l'on est ici, tu n'as rien fait alors continue.

MARTINE :

Chante beau merle, chante... Ce n'est pas cela qui te remplira le ventre...

ANNIE :

Et ce soir tu feras du tam-tam sur ton ventre vide pour t'accompagner.

CECILE :

Moi, je peux chanter avec vous cher Adrien, si vous voulez...

Adrien cherche une chanson...

ADRIEN :

« La mer sans arrêt, roulait ses galets... »

ANNIE :

Non, mais, tu ne trouves pas qu'il y en a assez de l'eau ici...

ADRIEN...

Prends Cécile par la main...

« Ah ah ah la queue leu leu, a a à la queue leu leu... »

MARTINE :

Une farandole sur un radeau... La queue d'accord... mais pas à leu leu

ANNIE :

On va le mettre sous clé, notre banquier

CECILE :...

chante...

« Les portes du pénitencier bientôt vont se refermer...

ANNIE :

Mais tu vas la fermer ta gueule ! Nous avons un fou, et voilà une folle maintenant.

MARTINE :

Oui le soleil sûrement.

ANNIE :

Non, c'est normal, on est là sur ce radeau à radoter. Alors forcément, les esprits chavirent, s'échauffent...

MARTINE :

Moi aussi je commence à m'échauffer, je crois bien que je vais finir par me le faire le banquier. Après tout, on pourrait se le faire chacune notre tour...

Adrien se réfugie dans un coin du radeau...

Imagine trois mecs à notre place, ils se seraient déjà fait la femelle. Alors, tu en penses quoi Annie ?

ANNIE :

moi oui, bien sûr, déjà dix ans que je cherche un homme, alors si je peux l'essayer celui-là ! Mais tu crois qu'il va tenir le coup avec nous trois.

CECILE :

nous allons être obligées de le nourrir convenablement pour qu'il tienne le coup !

ADRIEN :

Arrêtez mes amies, je ne suis qu'un pauvre banquier à la recherche de l'âme sœur, je veux bien vous faire plaisir et me sacrifier, mais pas pour les trois... et les mesures d'hygiène y avez-vous pensé ?

MARTINE :

Il y a assez d'eau pour se laver non. Et puis ta clé elle pourrait peut-être te servir, non ?

ANNIE :

Pour sur, puisqu'elle sert à tout. Allez montre nous ta clé, nous, nous avons la serrure qu'il te faut, pas vrai les filles....

Elles se mettent à rire...

CECILE :

Je suis de bonne bourgeoisie et j'ai connu pas mal d'hommes malgré mon jeune âge, beaucoup d'amis de mon père ont été... heu... mes amis... d'une nuit. Alors Monsieur Adrien laissez vous faire, vous ne le regretterez pas... Allez montrez nous votre clé.

ADRIEN...

Montre la clé...

voilà regardez comme elle est belle. C'est la clé du paradis.

MARTINE :

Et avec elle tu nous ouvres la porte du septième ciel ?

ADRIEN :...

précipitamment...

Oui bien sûr, vous voyez que cette clé est magique. L'imaginaire, quand je pense que vous vouliez me faire l'amour, toutes les trois, vous m'avez fait une de ses peurs.

MARTINE :

Oui, mais bon, c'est quand même mieux en vrai.

ANNIE :

Et on que peut-on faire d'autre avec ta clé, cela commence à m'amuser ce truc.

ADRIEN :

On voudrait tous rentrer à la maison alors on va prendre la clé des champs !

MARTINE :

Ah non ! On ne va pas recommencer à chanter !

Noir

Acte III

Scène 1

Martine et Annie, sont en train de nager dans la salle (l'océan), sur le radeau, Adrien somnole, baille, appuyé près du mat. Ses habits sont en lambeau. Cécile porte la clé autour du cou, elle est en maillot, elle bronze...

MARTINE :

Je n'aurais jamais nagé autant de ma vie, que depuis ce naufrage.

ANNIE :

Oui, mais on n'a guère le choix si on ne veut pas mourir d'inactivité.

MARTINE :

Tu crois que l'on sera un jour sauvée ? Je commence à avoir des doutes !

ANNIE :

Et j'en ai marre de manger du poisson cru tous les jours et boire un gobelet d'eau, et encore, heureusement que nous avons eu deux jours de pluie. Mais je sens quand même mes forces diminuer.

MARTINE :

Cette nuit, j'ai rêvé que j'organisais un barbecue et que Cécile tournait la manivelle et tu sais quoi ?

ANNIE :

Non, ne me dis pas, que...

MARTINE :

Et bien si, on avait embroché Adrien et il gueulait "Arrêtez le chauffage, arrêtez le chauffage" Je me suis réveillée en sursaut, j'étais en sueur.

ANNIE :

Sûrement à cause de la chaleur du barbecue. Ben dit donc si Adrien savait cela !

MARTINE :

Tu ne lui dis pas hein !

ANNIE :

Ne t'inquiète pas, mais dis-moi, il ne te ferait pas des avances par hasard.

MARTINE :

Des avances non, mais il m'a dit : j'aimerais que l'on se revoie si nous sortons entiers de cette aventure.

ANNIE :

Oui ce ne sont pas des avances, c'est vraiment une proposition. Il te plaît ?

MARTINE :

Non pas vraiment, enfin je ne sais pas, mais à force de vivre, on s'habitue et puis il est banquier !

ANNIE :

Oui, c'est important cela. Mais tu sais nous sommes tous ensemble et moi aussi des fois j'aurais bien envie qu'il me séduise, les hommes me manquent. Je croyais les aimer pour leur argent, pas pour leur sexe... Oui, ils me manquent vraiment... J'ai envie des fois ... tu ne peux pas savoir... Et l'entendre ronfler là tout près sans se préoccuper de mon corps... ça m'énerve vraiment. Enfin... Allez retournons vers le radeau cela ne sert à rien de s'exciter comme des puces...

**Acte III
Scène 2**

Sur le radeau Cécile dit à Adrien...

CECILE :

Vous dormez Adrien ?

ADRIEN :

Non pas vraiment, pourquoi Cécile ?

CECILE :

Vous savez voilà plusieurs jours que nous vivons ici, et cela ne vous gêne pas d'être entouré de femmes.

ADRIEN :

Non pas vraiment, vous savez dans ma banque il y avait beaucoup de femmes, alors j'ai l'habitude... !

CECILE :

Oui, mais ici, c'est heu comment dire.... Différent... On se lave, on s'habille...

regardant sa tenue...

enfin si on peut s'habiller. On vit ensemble... on dort ensemble !

ADRIEN :

Oui bien sûr, mais je sais être discret, je me tourne quand vous vous dénudez...

Arrivée des deux autres femmes au pied du radeau...

MARTINE :

C'est bien ce que l'on te reproche, tu ne vois pas que nous aimerions que tu t'intéresses à nous... On est des femmes... avec du tempérament.

ANNIE :

On a besoin d'amour, de plaisir, de jouissance...

MARTINE :

À vivre comme des bêtes sur ce radeau, on finit par retrouver des instincts de bêtes...
Elles montent sur le radeau...

CECILE :

Oui c'est vrai, regarder c'est moi qui ai la clé de la chambre ...

Elle montre la clé autour du cou...

alors quitte à vous choquer Monsieur Adrien, on a envie de... de heu...

ensemble...

de baisers!...

Elles se jettent dessus...

Noir... Avec quelques secondes de râles, de soupirs.

Acte III

Scène 3

Quand la lumière revient, ils sont tous les quatre assis en rond, Cécile décroche la clé de son cou et la donne à Martine...

CECILE :

Voilà Martine, je te passe le relai.

MARTINE :

Tiens tu me tutoies maintenant ?

CECILE :

Après ce qui vient de se passer, je pense que je peux faire des familiarités, non ?

ANNIE :

Oui tu as raison, nous devons tous rester unis.

ADRIEN :

C'est ce qui fera notre force. Mais en parlant de force, il faut que je me repose un peu, je sens comme une petite fatigue monter en moi.

ANNIE :

Pourtant, tu ne fais rien d'autre, tu devrais être toujours en forme. C'est pour cela que tes femmes t'ont toujours quitté.

MARTINE :

Tu manques de vigueur, mon pauvre Adrien !

CECILE :

Pour un vieux ce n'était pas été trop mal quand même. Mais j'en ai connu des plus vaillants.

MARTINE :

oui c'est souvent nous qui montions à l'assaut.

ADRIEN :

N'oubliez pas que vous étiez trois pour un homme affaibli et affamé.

CECILE :

Mais si tu as faim, n'hésite pas. Allez va dormir un peu, la nuit prochaine risque d'être longue...

POUR LIRE LA SUITE FAIRE UNE DEMANDE ET ENVOYER VOS
COORDONNEES COMPLETES PAR MAIL

(Nom, Prénom, adresse, téléphone et nom de la compagnie)

plumeverte4@gmail.com

Le texte vous sera renvoyé rapidement

L'auteur peut être joint au 06.31.69.54.48